

Acclimaté·e·s à Santa Marta

Des mangues, des pupusas, la vie au village et le travail chez ADES



Mes cher·ère·s

J'adore les mangues. Depuis le début de l'année, j'attends que les fruits verts de notre arbre mûrissent enfin. C'est maintenant le moment et au lieu de pouvoir simplement les savourer, je suis déjà complètement débordée. Jus de mangue, gâteaux à la mangue, purée de mangue, mangues séchées. Nous avons déjà fait tout cela et pourtant nous n'arrivons pas à utiliser la surabondance de fruits que l'arbre nous offre. Nous avons déjà offert plusieurs fois des cadeaux à nos voisins, mais malheureusement, leur intérêt est plutôt faible, car la plupart d'entre eux se trouvent dans la même situation que nous. À Santa Marta, on a l'impression qu'un arbre sur deux est un manguiier.

Mis à part l'abondance de mangues, nous allons tous bien et nous nous sommes acclimaté·e·s à Santa Marta. Lorsque nous nous promenons le soir jusqu'au stand de pupusa (ce que nous faisons environ deux fois par semaine), nous croisons de nombreux visages connus sur le chemin

et nous entendons régulièrement une voix d'enfant crier « Aiko ». Cela donne un sentiment agréable et intime d'appartenance.

Pupusas

...Je devrais peut-être expliquer ce que sont « les pupusas ». C'est LA spécialité salvadorienne et en même temps le plat standard ici. En fait, elle ressemble à une tortilla épaisse, mais elle n'est pas seulement composée de maïs, elle est farcie, comme une calzone. Les pupusas les plus courantes contiennent de la purée de haricots bruns et du fromage (quesillo). Mais il en existe aussi au fromage et au loroco (un légume local), à la courge, au chipilin (herbe locale), au chicharrón (viande de porc séchée) ou aux jalapeños. Ils sont servis sans couverts, accompagnés de sauce tomate et de légumes râpés conservés dans de l'eau vinaigrée - généralement du chou, des carottes et du piment. On les mange au petit-déjeuner ou au dîner. Le midi, il est difficile de trouver un stand de pupusa ouvert. Ce qu'il y a de plus beau avec les pupusas, c'est qu'on peut en manger presque tous les jours et qu'on ne s'en lasse jamais, un peu comme la pizza, les pâtes ou les croissants au beurre. De plus, contrairement aux aliments achetés au supermarché, ils ne sont pas chers et sont donc parfaits pour un dîner standard.

Lors d'un de nos voyages à l'office des migrations de San Salvador, nous avons même trouvé une Pupusería Suiza dans la capitale. Nous devons bien sûr l'essayer.

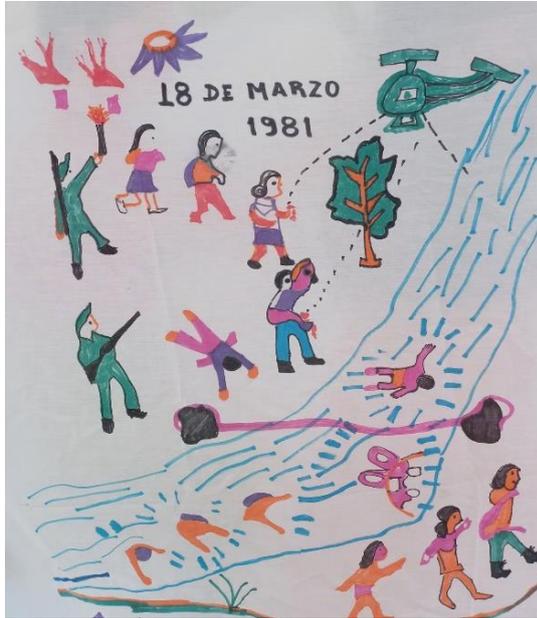


Les pupusas nous ont certes plu, mais elles n'étaient pas particulièrement « suisses ». Ce qui n'est pas étonnant, puisqu'il n'y a pas de pupusas en Suisse.

Santa Marta commémore le massacre du Rio Lampa

Chaque année, Santa Marta commémore le massacre de la rivière Lempa, qui a eu lieu le 18 mars 1981. C'était le jour où le village a été attaqué par l'armée salvadorienne lors d'une offensive terrestre. Comme je l'ai déjà mentionné dans ma dernière lettre, les villageois-se sont vus contraint·e-s de fuir vers le Honduras. Pour cela, ils/elles devaient d'abord traverser le

fleuve Lempa. La plupart des fugitif·ve·s ne savaient pas nager. Ils/elles fabriquaient des nageoires avec des pneus ou du bois qu'ils trouvaient sur les rives du fleuve. Les mères enveloppaient leurs enfants dans des vêtements et les attachaient sur leur dos.



Afin d'empêcher les habitant·e·s de Santa Marta de mener à bien leur projet, le commandant responsable a ordonné plusieurs attaques d'hélicoptères. De nombreuses personnes, pour la plupart des femmes et des enfants, qui se trouvaient dans la rivière ont été touchées par les balles. Ceux·celles qui n'ont pas succombé immédiatement à leurs blessures ont trouvé la mort dans les flots. Au total, entre 200 et 400 personnes ont perdu la vie ce jour-là.

Jusqu'à aujourd'hui, le massacre de la population de Santa Marta n'a pas été traité et les responsables n'ont jamais été amenés à rendre des comptes. Avec la commémoration annuelle, les habitant·e·s de Santa Marta veulent au moins faire en sorte que cet événement tragique reste dans la mémoire historique de la population.

L'événement a commencé par une promenade nocturne à travers Santa Marta, qui s'est arrêtée à différentes stations, chacune accompagnée d'un bref discours d'un·e témoin de l'époque.



Arrivée sur la « plaza » au centre du village, la commémoration s'est poursuivie avec diverses représentations musicales et autres manifestations culturelles et s'est terminée par un recueillement rituel au cours duquel toutes les personnes présentes ont allumé une bougie en mémoire des personnes qui ont perdu la vie avant 43.





Les générations futures doivent également connaître l'histoire mouvementée du village et s'y intéresser. C'est pourquoi les enfants ont également été impliqués dans les festivités.

Et que se passe-t-il chez ADES ?

Lorsque je suis arrivée, je pensais que les collaborateur·trice·s d'ADES n'étaient stressé·e·s que parce qu'ils/elles devaient terminer leurs projets pour la fin de l'année. Entre-temps, j'ai le sentiment que le travail quotidien chez ADES est en fait toujours trépidant, quelle que soit la saison. Et en même temps, tout le monde prend quand même du temps pour des activités collectives ou institutionnelles. Par exemple, tous les collaborateur·trice·s participent aux Babyshowers et les anniversaires du personnel sont fêtés tous les trimestres. Cela signifie que toute l'équipe ADES fait une sortie en l'honneur des « cumplañeras » et « cumplañeros » des trois mois précédents. Il y a aussi presque chaque semaine au moins une formation interne ou un événement institutionnel auquel tous les collaborateur·trice·s participent. Il y a aussi des événements publics comme des forums ou des manifestations pour la défense des droits de l'Homme et la protection de l'environnement. Je trouve toutes ces activités importantes, instructives et très précieuses. Elles favorisent en outre la cohésion interne et le travail de plaidoyer aide l'organisation à se positionner clairement par rapport à des thèmes centraux. Mais je constate aussi que ces activités nécessitent un énorme investissement en temps personnel. Il en résulte que les activités de projet sont souvent menées le week-end et que les collaborateur·trice·s doivent utiliser leur temps libre pour ne pas prendre de retard dans la mise en œuvre.

Au cours des trois derniers mois, il n'a pas toujours été facile pour moi non plus de réunir toutes les personnes nécessaires pour mener à bien les processus participatifs pendant les heures de travail normales. Nous avons certes fait des progrès en ce qui concerne la nouvelle politique en matière de genre, mais elle n'a pas encore été adoptée. J'ai bon espoir que nous y parvenions d'ici la fin du mois de mai.

En outre, nous avons finalisé fin avril la stratégie d'intervention d'ADES basée sur l'accompagnement communautaire. Elle décrit les conditions dans lesquelles une intervention dans une commune donnée a un sens ; les différentes phases d'intervention par lesquelles passe le travail d'ADES dans les communes, la durée idéale de chaque phase et ce qu'elle implique ; et l'état final souhaité dans lequel se trouve une commune à la fin, lorsque ADES réduit son engagement. La stratégie était déjà disponible dans une version provisoire à la fin de l'année 2023 et ma tâche consistait à accompagner le processus de révision. Dans les mois à venir, il s'agira de faire connaître et d'ancrer la stratégie au niveau institutionnel.

De plus, entre fin mars et mi-avril, nous avons formulé, en collaboration avec l'organisation portugaise Oikos, un nouveau projet sur l'égalité de genre, le travail des jeunes et le renforcement des organisations locales, et l'avons soumis à Camoes (les autorités portugaises de développement). Nous attendons maintenant avec impatience de voir si le projet sera accepté. En cas de réponse positive, il démarrera début 2025.



Groupes de discussion pour identifier les thèmes du projet proposé

Collaboration à la Finca



Peinture murale par la Finca „Dora Alicia

ADES possède une Finca appelée „Dora Alicia Sorto“¹, sur laquelle l'organisation met en place des modèles de production et produit des outils (engrais biologiques, produits phytosanitaires, semences, etc.) qui servent d'exemples dans le cadre d'ateliers organisés avec les participant-e-s au projet. Il devrait en résulter, dans les années à venir, une « Finca Escuela » (une école d'agriculture) complète, axée sur les principes de l'agroécologie.

Actuellement, l'équipe du projet met en place une banque de semences sur la Finca. Pour cela, il faut d'abord construire une maison de stockage appropriée, où les semences pourront être conservées dans des conditions optimales (si possible au sec et pas trop chaud). La petite maison est construite sur une pente, à l'ombre d'arbres feuillus en « adobe ». Ce sont des blocs de construction séchés au soleil, composés d'un mélange de terre, de sable, de paille et d'eau.

¹ La Finca porte le nom de la militante des droits de l'Homme Dora Alicia Sorto, assassinée en 2011 en raison de son engagement contre l'exploitation minière nuisible à l'environnement.

Comme la construction de la maisonnette nécessite beaucoup de travail, l'équipe du programme agroécologique a appelé les collaborateur·trice·s à donner un coup de main pendant quelques heures. J'étais bien sûr de la partie. Juan et Aiko ont également participé.



La masse utilisée pour fixer les blocs Adobe a également été fabriquée à partir de terre, d'eau et d'un peu de ciment. Le plus simple et le plus économique est de mélanger ces « ingrédients » avec les pieds. L'effort physique a représenté un changement agréable par rapport au travail au bureau et le « Dräckeles » (le fait de jouer avec la terre) a réveillé des souvenirs d'enfance. A la fin de la journée, nous étions tous recouverts d'une couche de ciment de terre brune de la tête aux pieds et il nous a fallu un certain temps pour nous en débarrasser sur notre peau et nos vêtements.

Juan actif dans la communauté

La communauté de Santa Marta est aujourd'hui encore bien organisée et connue pour son engagement dans le développement de son village. Dans chaque colonia (sorte de quartier du village), il existe un comité qui s'occupe des questions d'intérêt général et qui porte les préoccupations de ses habitant·e·s au conseil du village (ADESCO). Au cours des premiers mois de l'année en cours, l'amélioration des routes et des chemins a fait partie du plan de développement de Santa Marta. Chaque colonie s'est organisée de manière autonome. En vendant des friandises faites maison et en récoltant des dons, elles ont généré les fonds nécessaires pour acheter le matériel nécessaire à la réfection et à la réparation des principales routes et voies de passage. Ensuite, ils ont lancé un appel au « service civil » certains jours de week-end.

Juan a participé à plusieurs reprises. Il a aidé à cimenter le passage non goudronné devant notre maison et à réparer la route d'accès au village. Aiko et moi nous sommes contenté·e·s de distribuer des pastèques et des ananas rafraîchissants aux femmes et aux hommes qui travaillaient.



Restauration de la rue d'entrée du village

Vie quotidienne et routine familiale

Dans le domaine privé, après six mois d'engagement, la routine quotidienne s'est installée chez nous. Comme auparavant en Suisse, je suis toujours la première de nous trois à me lever. Quand je vais au travail en bus, je dois partir de chez moi à 6h15 et j'arrive au bureau à 7h45 environ. Une fois par semaine, je vais au travail à vélo. Je dois alors partir à 5h45 pour pouvoir prendre une douche en arrivant chez ADES. Certes, il n'y a que 20 km jusqu'au bureau, mais le trajet passe par une grande et une petite colline (700 mètres de dénivelé au total). J'y consacre donc environ trois quarts d'heure. Je laisse mon vélo chez ADES le jour de l'aller et je rentre un autre soir. Ces deux trajets à vélo sont mes moments forts de la semaine. En particulier parce que j'emprunte toujours le parcours avec la vue magnifique aux plus beaux moments, au lever et au coucher du soleil.



Actuellement, Juan s'occupe encore principalement d'Aiko, du jardin, de nos neuf poules et de la maison. Le « chindsgi » (la crèche) d'Aiko commence tous les jours à 8 heures. Le réveil des deux est, en cas de nécessité, une heure plus tôt. Les poules sont d'abord nourries et sorties du poulailler, les plantes sont arrosées (si nécessaire), puis ils prennent leur petit déjeuner et à 7h30, ils partent. Le jardin d'enfants n'a lieu que le matin et dure trois heures. A 11 heures, Juan vient à nouveau chercher Aiko. L'après-midi, ils font du jardinage, des tâches ménagères ou rendent visite à l'un des amis d'Aiko. Mais Aiko peut aussi passer des heures à s'occuper des poules. Il leur a déjà donné des noms. Il aime particulièrement « Sugus » (en bas).



Il a plu abondamment pour la première fois il y a environ deux semaines et depuis, il pleut presque tous les deux jours. C'est un peu tôt, car la saison sèche dure normalement au moins jusqu'à fin avril, mais plutôt jusqu'à mi-mai. Nous verrons si ce n'est qu'un avant-goût ou si nous sommes effectivement déjà dans l'« Invierno » (l'hiver, comme on appelle ici la saison des pluies). En tout cas, les animaux qui préfèrent le temps humide sont déjà devenus actifs dans notre jardin. Chaque soir, des grenouilles et des crapauds nous rendent visite sur la terrasse. Parfois, nous devons fermer les portes pour éviter qu'ils ne se perdent dans la maison (ou dans notre lit). Depuis peu, des vers luisants virevoltent également à la tombée de la nuit et donnent au jardin un « toque mágico » (une touche magique) le soir.

Je ne sais pas encore ce qu'il en sera de mes déplacements à vélo pendant la saison des pluies. En tout cas, je vais devoir m'habiller de manière très résistante aux intempéries. Les orages ici équivalent à une douche. Mais je vais en tout cas essayer de garder cette habitude.

Voilà, mes cher·ère·s, je me réjouis que vous nous accompagniez dans notre mission par la lecture, je remercie ceux qui souhaitent soutenir le projet par un don et je me réjouis de voir certains d'entre vous en Suisse en août.

Je vous embrasse,

Madeleine

Pour plus d'informations sur ADES consultez leur [site web](#) et leur [Facebook](#).

Faire un don :



Merci infiniment pour votre soutien !

Adresse de corresp. : Rue de Côtes-de-Montbenon | 1003 Lausanne

Tél. : +41 22 321 85 56 | e-mail : info@eirenesuisse.ch | www.eirenesuisse.ch

Coordonnées bancaires : Eirene Suisse | Rue des Délices 12A | 1203 Genève
CCP : 23-5046-2 | IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2

SWIFT-BIC : POFICHBEXX | Mention : [Madeleine Colbert / El Salvador](#)